

trésors des arts, ni de somptueux édifices, ni la foule, ni le bruit. Ces noms, on en trouve sur les mers, comme dans les terres. Une rade paisible où la vague déferle mollement sur le sable, où se reflète la voile blanche de quelque bateau pêcheur. Des bois, des prairies, des vignes, des champs labourés que le bouvis traverse en chantant son refrain monotone. — La solitude calme, solennelle — au loin le clocher d'une petite ville, ou quelque hameau, dont les fumées montent autour de l'église.

« Voilà tout !

« Ces grâces ou ces beautés agrestes ne vousdisent rien ; et cependant, qu'au plus froid, au plus ignorant des hommes, on nomme Trafalgar, Aboukir, ou La Hogue, ou Lépante, — qu'on lui dise ReichofFen, Marengo, Wagram, Austerlitz, Friedland, Fontenay, Rocroi ou Nerwinde, Arques ou Ivry, Bouvines... ces déserts prennent vie, ils parlent au cœur avec une poignante éloquence.

« C'est que l'ambition des conquérants, les compétitions nationales, les lûtes de race à race, ont fait là s'entrechoquer des hommes. Là des journées de luttes ont montré de part et d'autre la furie de l'attaque, l'énergie de la défense, des vaisseaux se sont engloutis dans ces flots ; ces sillons que déchire la charrue du laboureur patient et que fécondent ses sueurs, furent jadis fertilisés par des hécatombes d'hommes et des flots de sang.

« Muret, cette ville si gracieuse, si coquette, si riante, si hospitalière, porte un de ces noms fameux. Il fut un temps où elle n'était pas ouverte à tout venant; alors elle était serrée dans des remparts, défendue par des tours, ceinte de fossés, fermée de portes épaisses. Dans cette riche plaine, sur ce sol où tout porte l'empreinte de la civilisation moderne, où poudroient les routes, où les trains ébranlent la terre sous leur poids, où la plus intelligente culture ne laisse pas un pouce de terre improductif, il y eut jadis des marais, des ravins, des landes stériles, tout ce qui constitue un emplacement propice pour un champ de bataille, — et ces lieux furent témoins d'un des chocs les plus retentissants de nos annales, d'une de ces actions solennelles et décisives qui bouleversent un monde. Ici s'écroula une civilisation glorieuse et brillante, ici fut la première étape d'une puissante race sur la voie du déclin, ici s'ébauchèrent l'unité religieuse qui fit la France très chrétienne, et l'unité nationale qui élargit les domaines royaux jusqu'aux Pyrénées et constitua le grand pays que nous aimons.

« En sorte que dans ces lieux tragiques et célèbres, nous autres hommes du Midi, nous sentons notre cœur partagé entre notre culte, juste et pieux pour nos pères, qui luttèrent pendant plus de vingt ans pour leur indépendance, et notre soumission à la volonté providentielle qui devait, avec les siècles, faire de nos vainqueurs nos frères. Nous sommes saisis et émus, à Muret, en présence de la tombe de notre nationalité passée, et du berceau de notre nationalité future.

« La bataille de Muret fut un des plus grands faits du moyen âge. L'agoni; d'un peuple a des convulsions formidables. La défaite du Midi ne mit pas fin à la lutte, Muret était le boulevard de Toulouse, le poste avancé. Muret tombé, Toulouse succomba. Mais il faut du temps pour que le pied du conquérant ne glisse pas sur le sol envahi, un peuple énergique et fort prend un jour ou l'autre sa revanche. Celle de nos pères fut prompte et terrible, et quand, à son tour, devant les remparts de Toulouse, le grand et redoutable capitaine, le politique astucieux et sans scrupules qui avait cru dompter notre peuple, mourut écrasé par une pierre lancée d'une main inconnue, la conquête défailloit entre les mains débiles